

Extrait du texte « Dans ma tête de minotaure », écrit par YËlhina, classe de 3<sup>e</sup> B

(...) Trois cent soixante ans après, le jour du festin, je n'entendis aucun bruit mais plutôt un chant doux, sentimental et peut-être même affectueux.

Plus je m'en approchais, plus j'appréciais la mélodie. En m'approchant je vis une silhouette. Une silhouette de femme mince, aux cheveux longs, de couleurs or. Ils avaient l'air si légers que l'on avait envie de s'y baigner.

Elle avait un serre-tête de perles blanches que je voyais à peine. Ses yeux provoquaient en moi un sentiment que je n'avais jamais ressenti. Sa bouche était fine et bien tracée. Sa peau était soyeuse et la robe, de couleur jaunâtre, était en soie et lui allait à merveille. Elle ne portait pas de chaussures et avait dans ses mains une sorte de brindille argentée que j'arrivais à peine à distinguer.

Lorsqu'elle me vit, elle arrêta de chanter et me regarda dans les yeux. Cette sensation était si bizarre que je ne saurais l'expliquer. Un seul regard suffisait pour m'intimider, ce qui ne me plaisait pas vraiment. Elle se mit à parler. Sa voix ne frémissait pas. Elle avait l'air sereine. Elle me demanda d'abord de ne pas la tuer.

Ensuite elle me dit qu'elle s'appelait Ariane, qu'elle était ma sœur et voulait me sortir d'ici mais pour cela, il fallait que j'aie confiance en elle. Puis elle rechantait sa chanson agréable et s'approcha lentement de moi. Arrivée devant moi elle me prit la main et dit qu'on était fait du même sang.

Sa main était si douce et propre que je ne voulais plus la lâcher. Elle me prit l'autre main et me donna le fil en me disant que c'était la clef de la liberté et qu'il fallait juste suivre le fil pour sortir.

Elle me prit enfin dans ses bras et, d'une voix triste mais aussi soulagée, chuchota ce mot dans mon oreille : « Pardon ». (...)